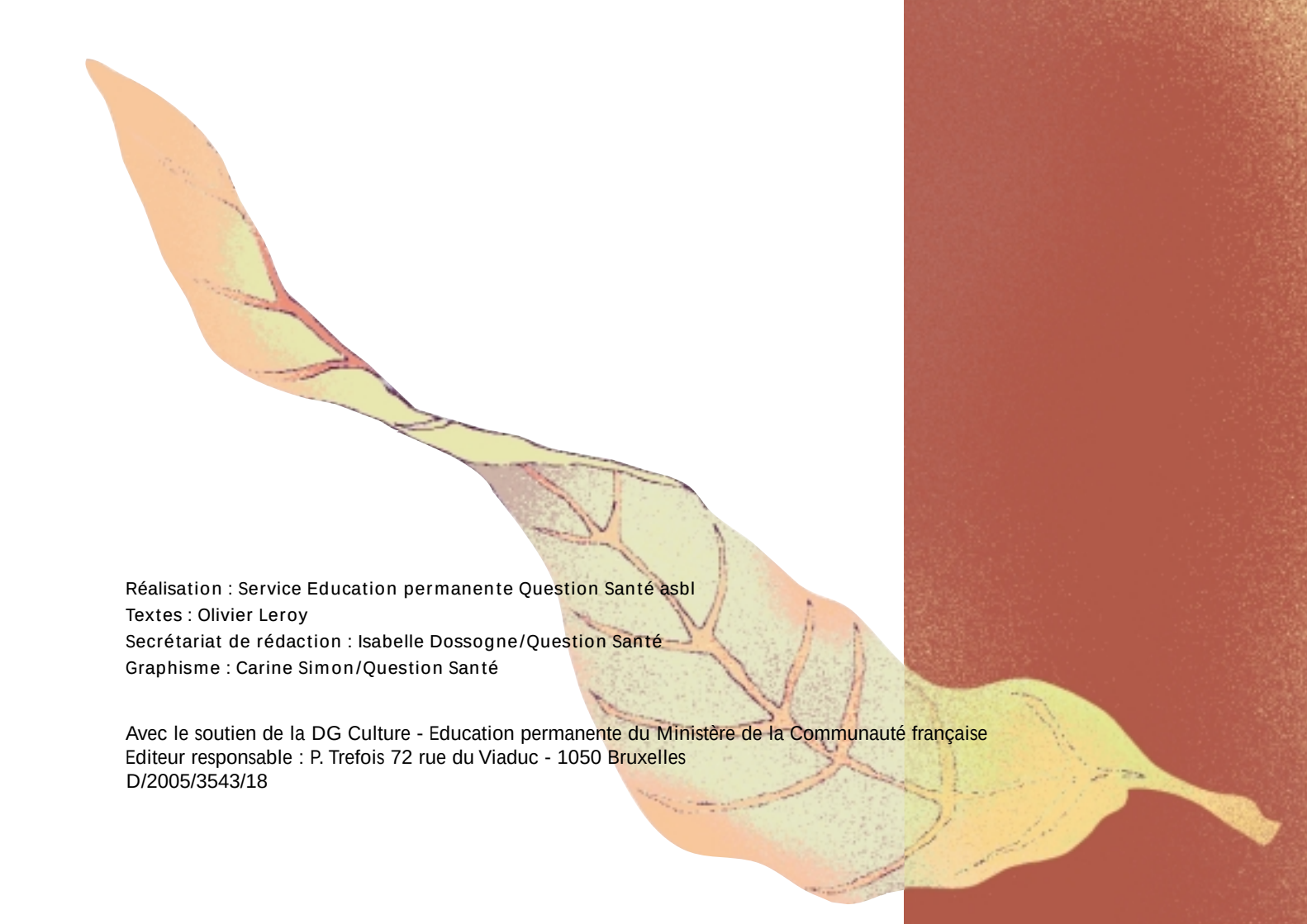


Fumer à travers l'Histoire : du prestige à la culpabilisation



Réalisation : Service Education permanente Question Santé asbl

Textes : Olivier Leroy

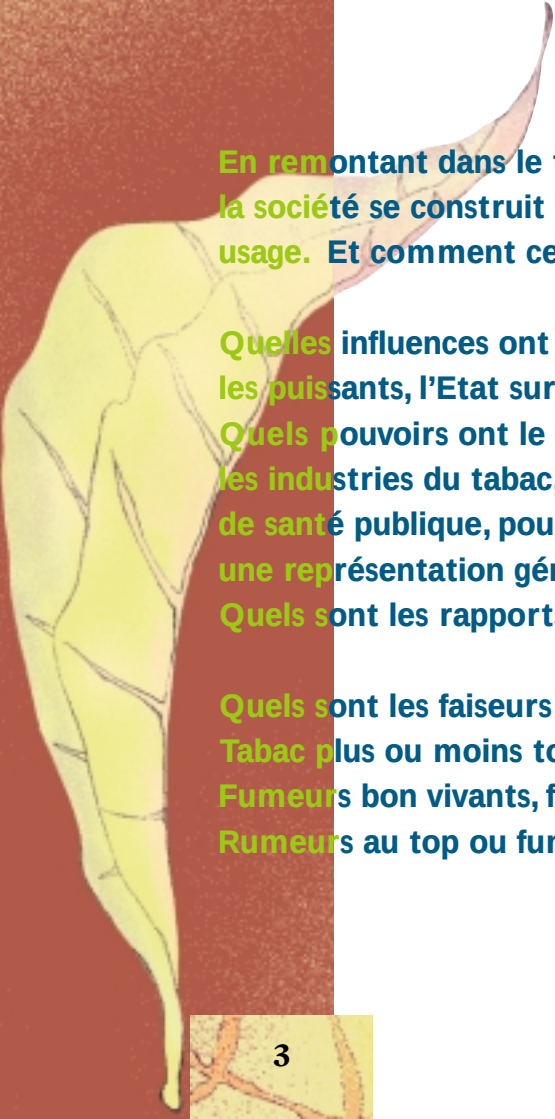
Secrétariat de rédaction : Isabelle Dossogne/Question Santé

Graphisme : Carine Simon/Question Santé

Avec le soutien de la DG Culture - Education permanente du Ministère de la Communauté française

Editeur responsable : P. Trefois 72 rue du Viaduc - 1050 Bruxelles

D/2005/3543/18



En remontant dans le temps, on peut comprendre comment la société se construit une perception globale du tabac et de son usage. Et comment celle-ci évolue.

Quelles influences ont eu les scientifiques, les églises, les puissants, l'Etat sur l'image du tabac ?

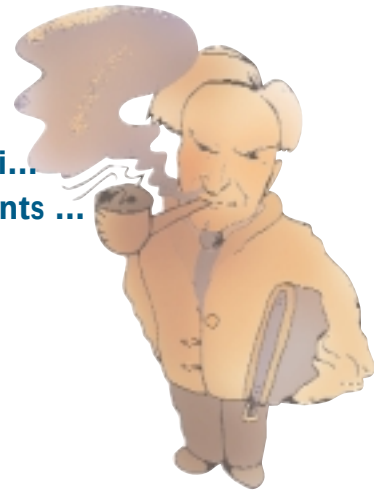
Quels pouvoirs ont le monde médical, les publicités, les industries du tabac, les médias, les campagnes de santé publique, pour forger dans la société une représentation générale de celui ou celle qui fume ?
Quels sont les rapports de force ?

Quels sont les faiseurs d'opinion ?

Tabac plus ou moins toléré, tabac plus ou moins banni...

Fumeurs bon vivants, fumeurs coupables ou inconscients ...

Rumeurs au top ou fumeurs ringards ...



Fumer ou ne pas fumer : est-ce la question ?



La cigarette a plutôt mauvaise réputation actuellement. Fumer du tabac est vite associé à des expressions ou mots comme “ poison ”, “ mauvais pour la santé ”, “ dépendance ”, “ danger ”, “ cancer ” ...

Fumer
nuît gravement
à la santé



L'individu qui fume est facilement soupçonné de mettre sa vie et celle d'autres en danger, de manquer de volonté, de polluer, de déranger...

Extrait du Moniteur belge :

Publié le : 2005-03-02

SERVICE PUBLIC FEDERAL EMPLOI, TRAVAIL ET CONCERTATION SOCIALE

19 JANVIER 2005. - Arrêté royal relatif à la **protection des travailleurs contre la fumée de tabac**

RAPPORT AU ROI

Le projet d'arrêté royal que nous avons l'honneur de soumettre à la signature de Votre Majesté est une partie du plan fédéral de lutte contre le tabagisme.

Dans le prolongement du droit à un climat social exempt de fumée de tabac, ce projet veut aborder la fumée de tabac dans l'air ambiant dans les espaces de travail. Imposer le droit à un espace de travail exempt de fumée de tabac n'est pas si évident qu'il paraît.

Les dispositions du Règlement général pour la protection du travail (RGPT) garantissent insuffisamment un espace de travail exempt de fumée de tabac.

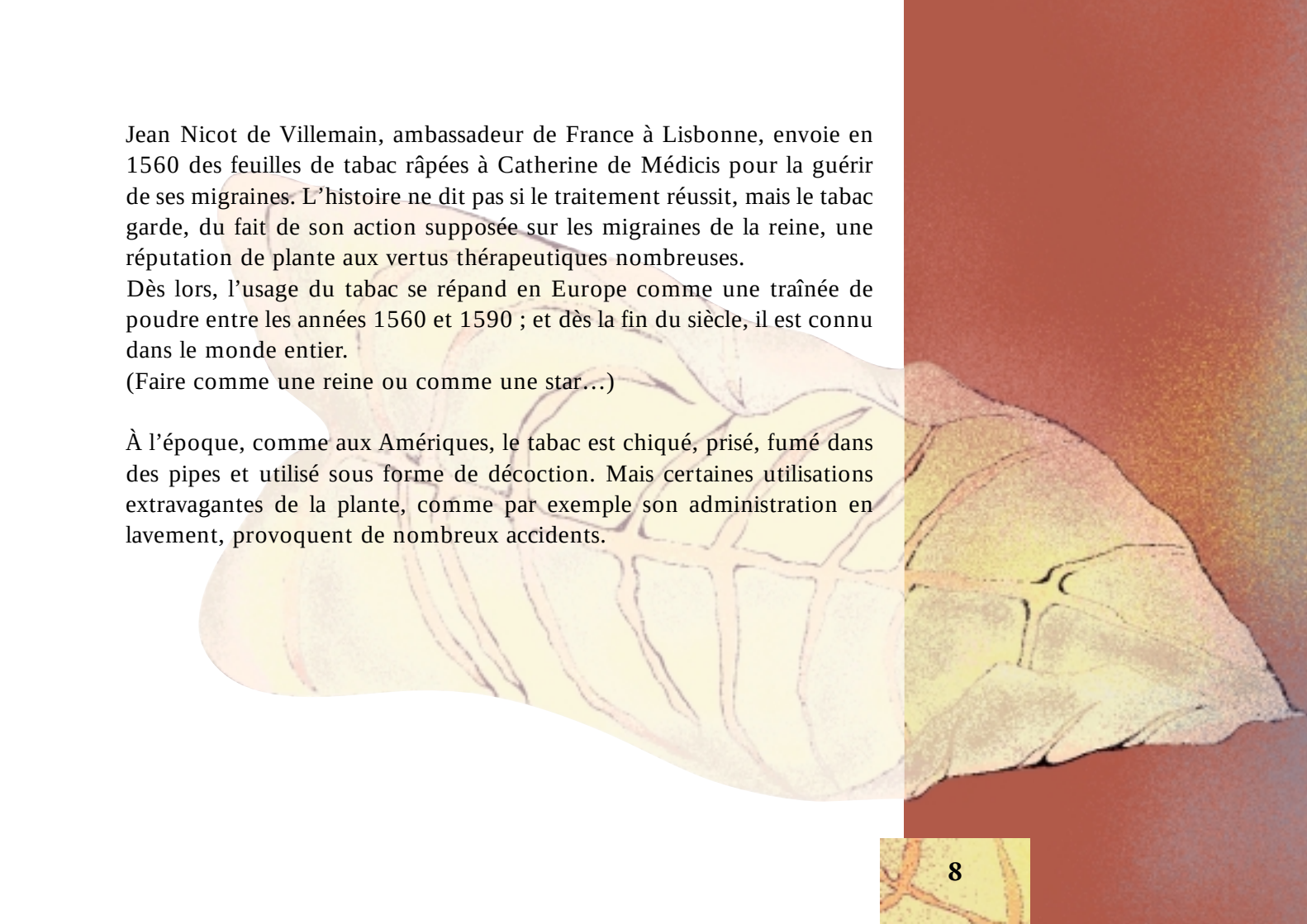
Du fait de l'évolution sociale générale dans le domaine de l'usage du tabac et compte tenu des exigences sans cesse plus sévères à l'égard de l'exposition à la fumée de tabac sur les lieux de travail par considération pour la qualité, la sécurité et la santé, **nous avons remplacé les principes actuels de courtoisie envers les personnes qui fument au travail par une approche plus précise axée sur l'interdiction de l'usage du tabac.**

Par ailleurs certains appré-
cient la cigarette : comme un
moyen d'entrer en relation
avec d'autres, de se faire
plaisir, de supporter sa vie,
de s'affirmer ou encore
comme atout de séduction ou
un art de vivre...



OÙ NOUS VOYONS QUE LE TABAC A SUSCITÉ UNE CONTROVERSE DÈS SON INTRODUCTION EN EUROPE.

Quand il jette l'ancre en 1492 aux Antilles, Christophe Colomb y découvre une plante utilisée dans tout le continent américain depuis la nuit des temps. Le tabac y est consommé sous forme de décoctions ou de chiques ; il est aussi réduit en poudre et prisé, fumé sous forme de cigares très primitifs ou dans des pipes en terre cuite. Les compagnons de Colomb rapportent des graines de tabac en Europe où il est cultivé et utilisé dès la première moitié du XVIème siècle.

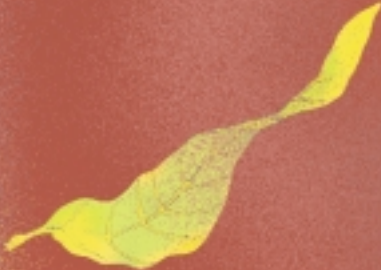


Jean Nicot de Villemain, ambassadeur de France à Lisbonne, envoie en 1560 des feuilles de tabac râpées à Catherine de Médicis pour la guérir de ses migraines. L'histoire ne dit pas si le traitement réussit, mais le tabac garde, du fait de son action supposée sur les migraines de la reine, une réputation de plante aux vertus thérapeutiques nombreuses.

Dès lors, l'usage du tabac se répand en Europe comme une traînée de poudre entre les années 1560 et 1590 ; et dès la fin du siècle, il est connu dans le monde entier.

(Faire comme une reine ou comme une star...)

À l'époque, comme aux Amériques, le tabac est chiqué, prisé, fumé dans des pipes et utilisé sous forme de décoction. Mais certaines utilisations extravagantes de la plante, comme par exemple son administration en lavement, provoquent de nombreux accidents.



OÙ ON DÉCOUVRE QUE LE DÉBAT ENTRE PARTISANS ET ADVERSAIRES DU TABAC N'EST PAS NOUVEAU.

Dans son Histoire générale des drogues publiée en 1694, Pierre Pomet ne trouve que des qualités au tabac : “ La vertu du tabac est d’être vomitif, purgatif, vulnérable, céphalique. Il convient à l’apoplexie, paralysie et catarrhes. Il décharge le cerveau d’une lymphe dont la très grande quantité ou mauvaise qualité incommodé cette partie ”. L’auteur en recommande l’usage pour soigner pêle-mêle la migraine, la goutte, les rhumatismes, l’asthme, les dartres, la gale, etc.



Peu de temps auparavant, le médecin hambourgeois Théodore Kerckring se montre d'un tout autre avis quant aux vertus médicinales de la plante. Dans son *Précis d'anatomie*, il relate l'autopsie des fumeurs : “ *La langue des cadavres est noire et dégage une odeur de poison, la trachée est bouchée par la suie (...), les poumons sont secs et presque friables. Le corps donne l'impression, dans son ensemble, que l'on a allumé du feu dans les organes* ”

La querelle scientifique entre adversaires et partisans du tabac durera longtemps.

En 1809, le chimiste français Nicolas Louis Vauquelin isole le principe actif du tabac, la nicotine, en laquelle il voit un poison violent. L'opinion médicale, majoritairement favorable au tabac, va dès lors se retourner au point qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, le réquisitoire contre son utilisation est très étayé. On estime généralement qu'il nuit aux appareils circulatoire et respiratoire ainsi qu'aux systèmes musculaire et nerveux.

Pourtant, certains scientifiques persistent contre vents et marées à défendre les vertus thérapeutiques du tabac. Dans l'édition de 1885 du Dictionnaire des sciences médicales, le Dr. Pécholier écrit : “ (...) *lorsque l'on trouve dans une substance des effets aussi énergiques sur le corps vivant que ceux du tabac et de la nicotine, nous estimons qu'on doit les croire capables de produire des modifications thérapeutiques de premier ordre* ”.

Actuellement, des campagnes de lutte contre le tabac utilisent aussi des images choc semblables : poumon nécrosé, tumeur de la gorge ou de la langue...



Aujourd'hui se manifestent aussi les éducateurs, la santé publique, les consommateurs ou non consommateurs de tabac, l'industrie du tabac, les medias...

Reste que le débat autour des bienfaits ou des méfaits du tabac n'est pas l'apanage des scientifiques. Dès le début, politiques, intellectuels et ecclésiastiques s'en mêlent.

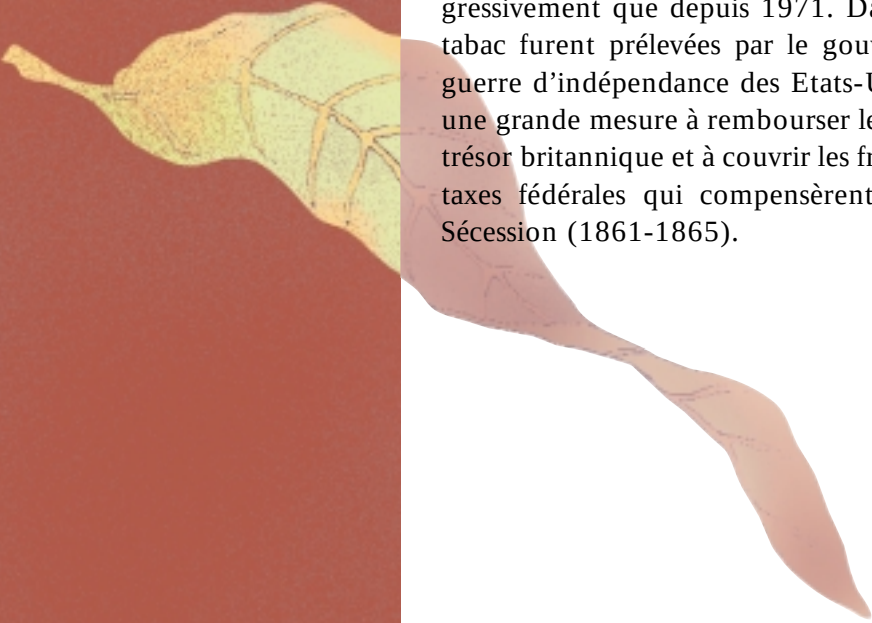
En 1642, le pape Urbain VIII publie une Bulle dans laquelle il promet l'excommunication à quiconque fumerait dans un édifice religieux. Roi d'Angleterre de 1603 à 1625, Jacques Ier bannit le tabac de la Cour. Il qualifie cette habitude de “ *dégoûtante à la vue, repoussante pour l'odorat, dangereuse pour le cerveau, malfaisante pour la poitrine* ”. Le dramaturge Molière, en revanche, fait dire à son personnage Sganarelle que “ (...) *qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme* ”.

Quoi qu'il en soit, dès son arrivée en Europe, le tabac suscite, à de rares exceptions près, un engouement incontestable. Le peuple le chique, sans que personne n'y trouve à redire. Bourgeois et aristocrates le prisent ou le fument. En France, la Cour est “ folle ” du tabac. Fumer fait partie du savoir-vivre. En Angleterre, des “ *smoking parties* ” sont organisées par l'aristocratie, et les autres classes sociales les imitent. Élégance et tabac s'associent et des tabatières sont confectionnées par des joailliers comme de véritables bijoux. Les enfants chantent “ *J'ai du bon tabac dans ma tabatière (...)* ”.

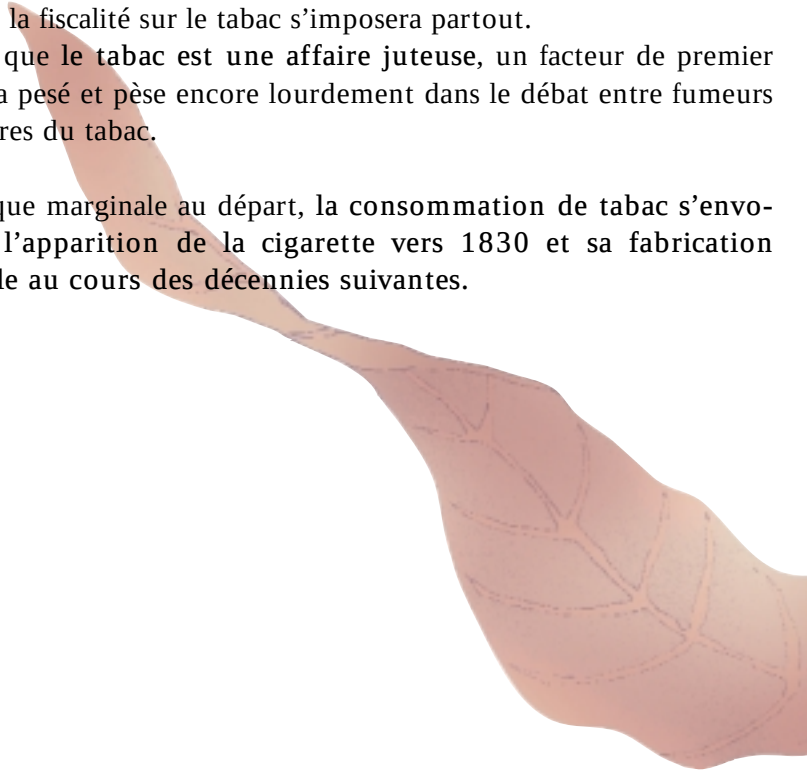


Les références changent mais les mécanismes se ressemblent : être à la mode, faire comme les autres, comme les puissants ...





Les gouvernements ne tarderont pas à tirer profit de cette mode. En France, dès 1629, Richelieu, chef du Conseil du Roi, établit le premier impôt sur le tabac. En 1674, sous le règne de Louis XIV, Colbert instaure un monopole d'État de la vente de tabac et l'étend en 1681 à sa fabrication. Supprimé pendant les troubles de la révolution, le monopole sera rétabli par Napoléon Ier en 1811. Ce monopole n'a été aboli progressivement que depuis 1971. Dans le même registre, des taxes sur le tabac furent prélevées par le gouvernement fédéral américain après la guerre d'indépendance des Etats-Unis (1776) ; ces taxes servirent dans une grande mesure à rembourser les dettes des planteurs d'Amérique au trésor britannique et à couvrir les frais de guerre. De même, ce furent des taxes fédérales qui compensèrent des dépenses dues à la guerre de Sécession (1861-1865).



Peu à peu, la fiscalité sur le tabac s'imposera partout.

C'est dire que le tabac est une affaire juteuse, un facteur de premier ordre qui a pesé et pèse encore lourdement dans le débat entre fumeurs et adversaires du tabac.

D'autant que marginale au départ, la consommation de tabac s'envolera avec l'apparition de la cigarette vers 1830 et sa fabrication industrielle au cours des décennies suivantes.

En Belgique, par exemple, actuellement, les accises et autres taxes sur le tabac représentent 2,5% de l'ensemble des recettes fiscales.



L'APOGÉE DE LA CIGARETTE : UN PRODUIT INDUSTRIEL DE CONSOMMATION COURANTE

Au cours de la première moitié du XX^{ème} siècle, avec l'apparition de machines plus performantes pour la fabrication des cigarettes, celles-ci deviennent encore plus accessibles.

La cigarette n'est plus un luxe, elle acquiert une fonction socialisante. La guerre 14-18 va voir une augmentation considérable de l'usage du tabac chez les hommes, mais il faudra attendre la fin de la seconde guerre mondiale pour que la cigarette atteigne son apogée. À ce moment, les G.I's. américains distribuent chewing-gums et cigarettes blondes aux populations libérées. Winston Churchill a gagné la guerre le cigare aux lèvres. Pour l'opinion, le tabac " c'est tendance ", dirait-on aujourd'hui. Il est aussi adopté par les femmes qui jusqu'alors fumaient peu et surtout par provocation, comme l'écrivain Georges Sand au XIX^{ème}.

Mais, dès le début des années'50, sont publiées plusieurs grandes études épidémiologiques prouvant indiscutablement la toxicité du tabac. On établit en particulier qu'il est à l'origine de nombreux cancers du poumon et affections cardio-vasculaires.

L'industrie du tabac, et notamment sa composante américaine dont les " blondes " envahissent l'Europe, sent poindre la menace. Elle lance la cigarette " filtre ", censée être moins nocive et se montre de plus en plus agressive commercialement en s'appuyant sur une publicité éhontée. Un peu plus tard, elle développera des efforts pour réduire le taux de goudron des cigarettes. Cette contre-attaque de l'industrie face à l'évidence scientifique réussit, du moins jusqu'à l'aube des années 70.

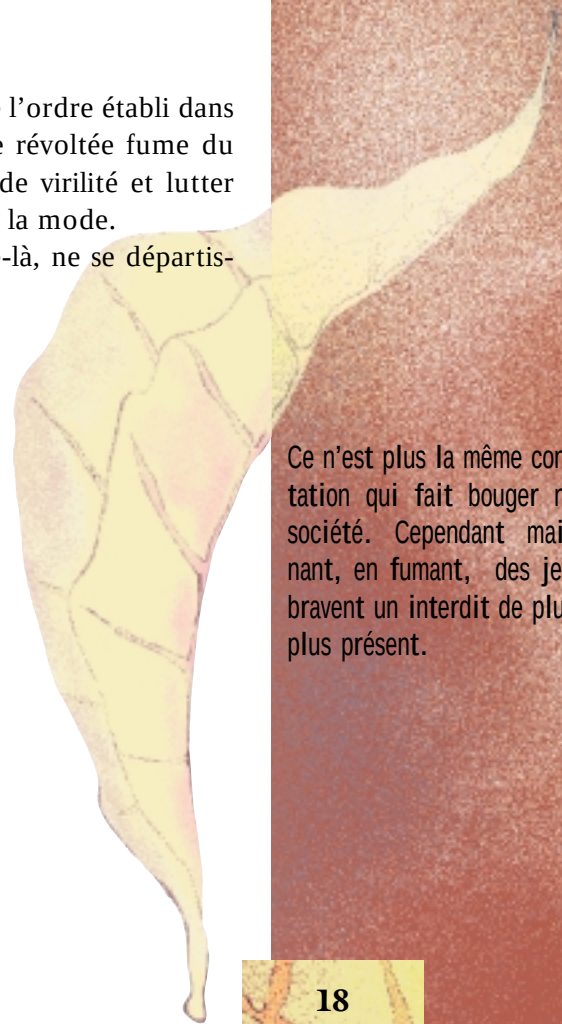


Il semble que plus les mises en garde de la médecine sont diffusées et connues, plus les stratégies des industries du tabac pour vendre sont inventives. Elles en sont arrivées à financer des fonds de lutte contre le tabac, moyen efficace pour contrôler la prévention et faire parler de leurs produits.

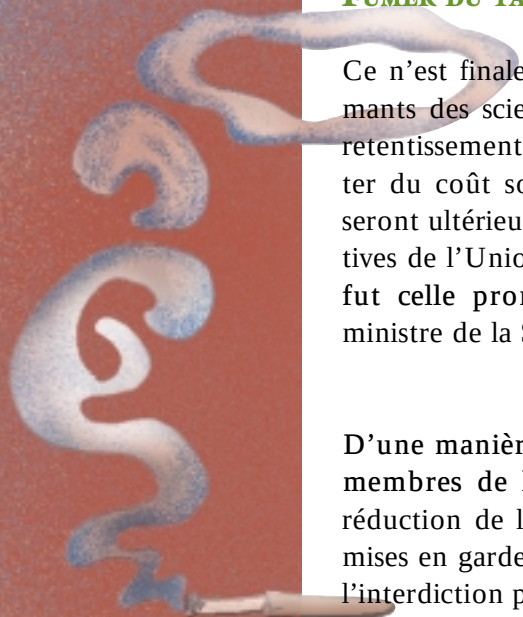
Fumer reste bien considéré, voire socialement valorisant surtout quand on fume certaines marques que la publicité associe à l'élite de la société. La plupart des stars de Hollywood, comme James Dean ou Lauren Bacall, s'affichent dans leurs films la cigarette aux lèvres. De nombreux journalistes et présentateurs de télévision fument " en direct ". Quand on reçoit à la maison, des plateaux de cigarettes côtoient les chips et les cacahuètes. Hélène, née en 1956, se rappelle de cette époque : " *Pour mon douzième anniversaire, mes parents m'ont dit : tu as douze ans, soit tu peux fumer, soit tu peux aller te coucher à 10 heures* ". Nous sommes en 1968. C'est dire que l'offensive du monde médical contre le tabac n'a pas encore fait l'ombre d'une percée.



D'autant que 1968, c'est l'heure de la contestation de l'ordre établi dans les grands pays industrialisés. En Europe, la jeunesse révoltée fume du tabac brun, sans doute pour exprimer une manière de virilité et lutter contre " l'impérialisme américain ". La Gauloise est à la mode. Che Guevara et Fidel Castro, héros de cette jeunesse-là, ne se départissent pas de leur légendaire cigare.



Ce n'est plus la même contestation qui fait bouger notre société. Cependant maintenant, en fumant, des jeunes bravent un interdit de plus en plus présent.



FUMER DU TABAC EST MONTRÉ DU DOIGT

Ce n'est finalement qu'au cours des années '70 que les messages alarmants des scientifiques quant à la toxicité du tabac auront un certain retentissement. En Europe, les gouvernements commencent à s'inquiéter du coût social du tabagisme et concoctent des lois anti-tabac qui seront ultérieurement complétées par des recommandations et des directives de l'Union européenne (UE). Une des premières lois anti-tabac fut celle promulguée en France, en 1976, par Simone Veil, alors ministre de la Santé.

D'une manière générale, les interventions législatives dans les États membres de l'UE furent progressives et portent aujourd'hui sur la réduction de la teneur des cigarettes en goudrons et nicotine, sur des mises en garde à imprimer sur les paquets de cigarettes ou de tabac, sur l'interdiction partielle ou totale de la publicité pour les produits du tabac et du sponsoring des "cigaretteiros", sur l'interdiction de la vente des cigarettes aux mineurs d'âge, sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics (administrations, hôpitaux, écoles, restaurants, etc.) et sur l'augmentation brutale du prix de vente censée avoir un effet dissuasif sur les jeunes et les milieux sociaux les plus défavorisés.

Parallèlement, les pouvoirs publics, que ce soit à l'échelon national ou européen, lancent de vastes campagnes anti-tabac.

Sous l'effet des stratégies anti-tabac, le tabagisme a sensiblement régressé au cours des quinze dernières années, même si la continuité de cette baisse semble actuellement moins évidente.

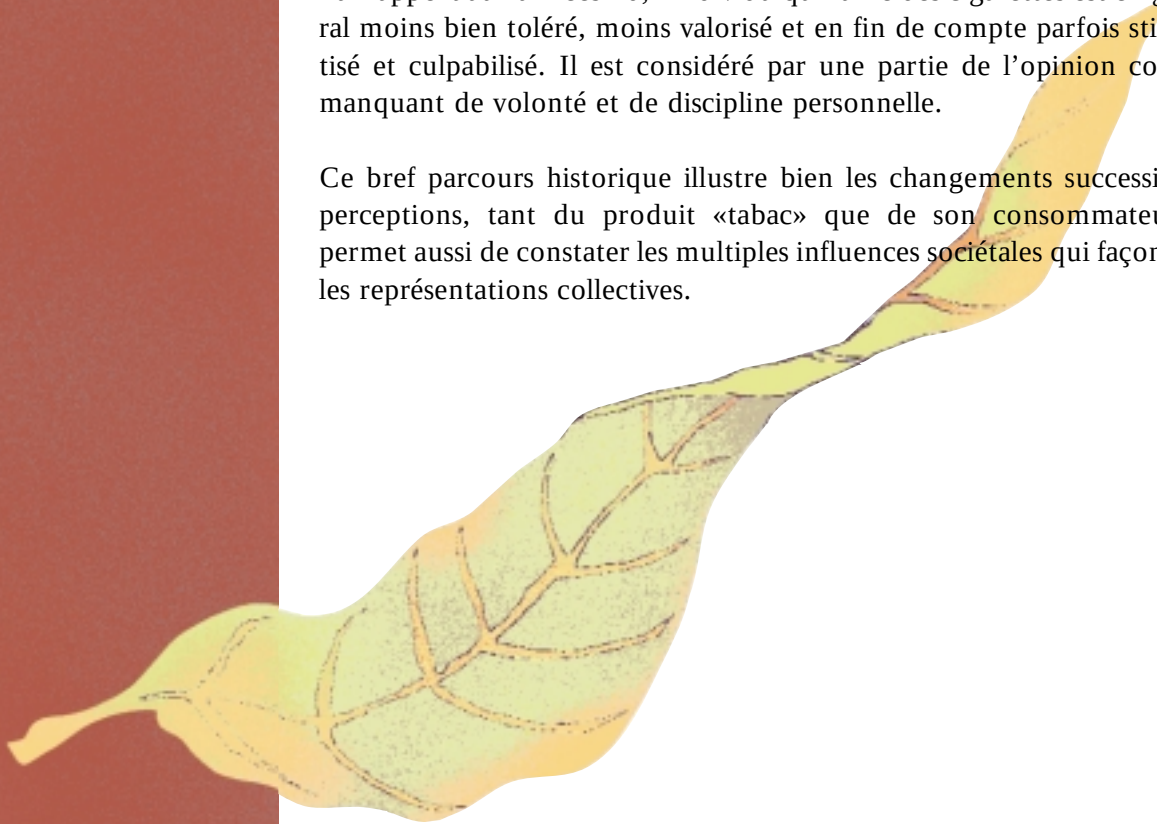
Parallèlement, l'image du tabac et de l'individu qui le consomme a été influencée par ces différentes politiques de santé à l'égard du tabac. Il s'agit d'ailleurs pour elles d'aller à l'encontre des représentations positives du tabac. Que celui-ci soit moins bien perçu. Et qu'en contrepartie celui qui refuse la cigarette soit valorisé.

Mais en corollaire, d'autres perceptions émergent : celui qui fume devient une victime. Une victime des stratégies employées par l'industrie des cigaretteurs afin de vendre leurs produits : le tabac est alors lié à des manipulations malveillantes. Ou une victime de la dépendance.

Le tabac évoque aussi un aspect physique peu réjouissant : mauvaise odeur, mauvaise haleine, rides, aspect négligé...

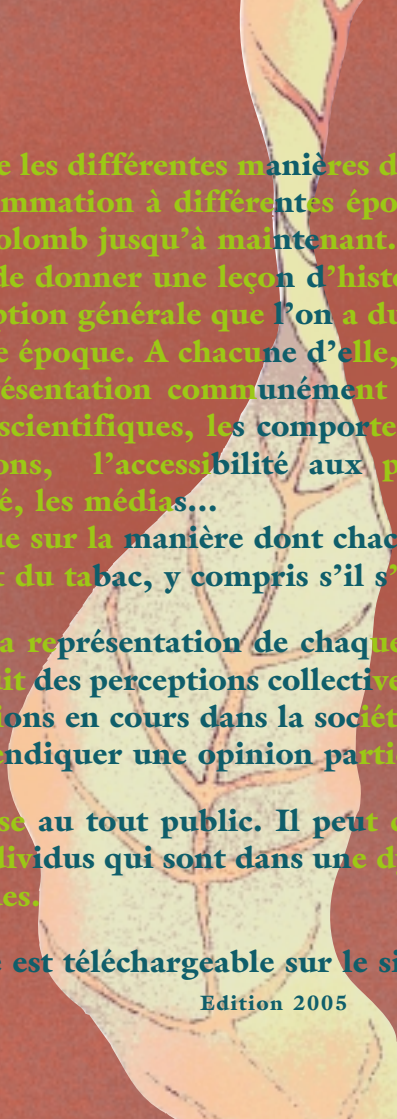
Par rapport aux années 70, l'individu qui fume des cigarettes est en général moins bien toléré, moins valorisé et en fin de compte parfois stigmatisé et culpabilisé. Il est considéré par une partie de l'opinion comme manquant de volonté et de discipline personnelle.

Ce bref parcours historique illustre bien les changements successifs de perceptions, tant du produit «tabac» que de son consommateur. Il permet aussi de constater les multiples influences sociétales qui façonnent les représentations collectives.









Cet outil présente les différentes manières dont la société a considéré le tabac et sa consommation à différentes époques. Depuis la découverte de Christophe Colomb jusqu'à maintenant.

L'idée n'est pas de donner une leçon d'histoire. L'objectif est de montrer que la perception générale que l'on a du tabac et son utilisation est inscrite dans une époque. A chacune d'elle, différentes influences dessinent cette représentation communément admise et reprise par une société : les avis scientifiques, les comportements des puissants ou des faiseurs d'opinions, l'accessibilité aux produits, les politiques de santé, la publicité, les médias...

Ce contexte influe sur la manière dont chacun de nous regarde ceux et celles qui fument du tabac, y compris s'il s'agit de nous-mêmes.

Quelle que soit la représentation de chaque individu, on vit dans une société qui produit des perceptions collectives. Chaque individu est perméable aux opinions en cours dans la société, ce qui ne l'empêche toutefois pas de revendiquer une opinion particulière.

Cet outil s'adresse au tout public. Il peut cependant particulièrement intéresser des individus qui sont dans une dynamique de projet concernant les assuétudes.

Cette brochure est téléchargeable sur le site www.questionsante.be

Edition 2005